

L'ARTICULATION DE LA DIALECTIQUE ARISTOTELICIENNE*

Yvan P E L L E T I E R

Il est fort difficile, aujourd'hui, de pénétrer la dialectique en l'essence qu'elle revêt aux yeux d'Aristote. Qui s'y essaie se voit comme éjecté par le tourbillon que génère la succession de tendances répandues d'interprétation : 1° on sous-estime la difficulté d'accéder à la démonstration scientifique, dont on fait une simple affaire de bonne volonté, une fois l'analytique découverte¹ ; 2° on dévalue en proportion le besoin de discuter², qu'on réduit à un jeu³ ou au désir plus ou moins malintentionné de paraître rationnellement plus fort que son interlocuteur⁴ ; 3° ce mépris de départ pour la dialectique, pourtant voulu au profit de la science, empêche la fermentation rationnelle indispensable à la découverte des principes et des conclusions scientifiques ;

* Publié dans *Angelicum*, vol. 66 (1989), fasc. 4, pp. 603-620. — Note : Les polices de caractères OdysseaU, utilisées pour l'impression de ce document, sont disponibles auprès de : Linguist's Software, Inc., PO Box 580, Edmonds, WA 98020 0580 USA, tél. (425) 775 1130, ou à l'adresse suivante : www.linguistsoftware.com.

¹Ainsi Friedrich Solmsen : « L'analytique annule les *Topiques*. » (cité par E. Weil, « La Place de la logique dans la pensée aristotélicienne », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 56 [1951], 286) ; Pierre Aubenque : « La dialectique ne jouerait donc d'autre rôle que celui d'un adjuvant, pourrait-on dire, pédagogique à l'usage des esprits insuffisamment intuitifs. Si l'on admet que, de tous les hommes, le philosophe est celui qui a le plus de part à l'intuition, on admettra aussi qu'il est celui qui se passe le mieux de la dialectique, bien plus, qu'en tant que philosophe, il échappe entièrement aux limitations qui rendraient nécessaire l'usage de la dialectique. » (*Le Problème de l'être chez Aristote*, Paris : P.U.F., 1962, 296) ; W.D. Ross (*Aristotle*, London : Methuen and Co., 1923, 59) ; Jacques Brunschwig (*Aristote, Topiques*, Paris : Les Belles Lettres, 1967, vol. 1, xiv.)

²Ainsi Carlo Augusto Viano : « Una volta ammessa la possibilità di raggiungere, sulle questioni di maggiore importanza, un accordo senza discutere, ma utilizzando soltanto il solitario occhio della mente, una logica della discussione rischiava di restare priva di qualsiasi ragion d'essere. » (*La Dialettica in Aristotele*, 52)

³Ainsi Ernst Kapp : « The immediate subject of his inquiry is ... a highly artificial and ... unnatural one. » (*Greek Foundations of Traditionnal Logic*, New York : Columbia Univ. Press, 1942, 63) ; Paul Moraux (« La Joute dialectique d'après le huitième livre des *Topiques* », dans *Aristotle on Dialectic. The Topics*. Oxford : Clarendon, 1968, 277-311) ; Brunschwig, qui lit dans les *Topiques* les règles « d'un sport ou d'un jeu (*ibid.*, xxiii) auquel personne ne joue plus (*ibid.*, ix) ».

⁴Ainsi Emmanuel Kant : « La dialectique n'était autre chose pour [les Anciens] que la logique de l'apparence. C'était en effet un art sophistique de donner à son ignorance ou même à ses artifices calculés l'apparence de la vérité. » (*Critique de la raison pure*, II, introd., trad. Barni, 115) ; Octave Hamelin : « (Pour Aristote), il n'y a plus rien de commun entre la recherche de la vérité et la dialectique. » (*Système d'Aristote*, Paris : Vrin, 1976, 230) ; Enrico Berti : « Abbiamo già visto come la dialettica propriamente detta sia la cosiddetta critica, o peirastica (*πειραστική*), cioè l'arte di prevalere nella discussione esigendo ragione della tesi dell'avversario, ovvero confutandolo... La critica è un'operazione meramente negativa, incapace di dar luogo ad una qualsiasi acquisizione positiva... » (« La Dialettica in Aristotele », dans *L'attualità della problematicità aristotelica*, Padova : Antenore, 1970, 66)

4° on désespère alors de la science, qu'on se résigne à faire incertaine et provisoire comme la dialectique⁵ ; 5° puis on achève la spirale en faisant de la dialectique la méthode appropriée de la science la plus haute, la sagesse⁶. Étourdi sur ce carrousel, on sent la motivation s'éventer quant à définir les gonds sur lesquels Aristote fait tourner la dialectique : l'endoxe⁷, le dialogue⁸, l'instrument⁹, le lieu¹⁰ et le genre. Dans l'idée de rafraîchir cette motivation, je voudrais annoncer brièvement dans cet article, en les ramenant à l'énoncé commenté de quelques définitions et principes, les résultats d'un effort de définir et d'articuler ces éléments de la dialectique aristotélicienne. Ce travail n'a jamais été fait à fond : les anciens commentateurs considéraient trop facilement la chose comme allant de soi et les interprètes récents s'en découragent trop vite comme d'une chimère, se résignant à présenter un Aristote

⁵Ainsi Ferdinand Gonseth (« Peut-on parler de *science dialectique* ? », *Dialectica* 1 (1947), 293-304) ; Jean Desgranges et Georges Bouligand (*Le Déclin des absolus mathématico-logiques*, Paris : SEDES, 1949, 270p.)

⁶Ainsi Jean-Marie Le Blond : « La dialectique est la méthode métaphysique. » (*Logique et méthode chez Aristote : étude sur la recherche des principes dans la physique aristotélicienne*, Paris : Vrin, 1939, 54) ; Leo Lugarini : « La dialettica ... risulta di fatto il metodo stesso della filosofia. In Aristotele non meno che in Platone. » (« Dialettica e Filosofia in Aristotele », *Il Pensiero* 4 (1959), 67) ; Aubenque : « La science de l'être en tant qu'être est dialectique, dans la mesure où elle ne peut parvenir — pour des raisons qui ne sont pas le signe d'un échec, mais tiennent à son essence même — à se constituer comme science. » (« La Dialectique chez Aristote », dans *L'Attualità della problematica aristotelica*, Padova : Antenore, 1970, 28-29) ; Berti, *ibid.*, 58, 75.

⁷Pour ἐνδοξόν, je répugne à la traduction consacrée : *probable*, qui ne vise pas la matière dialectique sous le même angle qu'Aristote. Au lieu des paraphrases suggérées à ce jour en solutions de remplacement (*idée admise, opinion courante*), je préfère « le néologisme *endoxal* » risqué par Brunschwig (xxxv, note 1) et « bâti sur le modèle de son antonyme exact, *paradoxal* ». Je dirai même *endoxe*, quand il sera besoin de considérer de manière discrète la matière dialectique : l'endoxe répond à l'endoxal, comme le paradoxe au paradoxal.

⁸Il paraît décent, déjà à de bons interprètes de Platon, de douter qu'il y ait plus qu'un accident historique pour relier *dialectique* et *dialogue*. Ainsi Richard Robinson : « It is useless to look for sufficient reasons for the Platonic doctrine that the supreme method entails question-and-answer, because there are none. » (*Plato's Earlier Dialectic*, *Plato's Earlier Dialectic*, Oxford : Clarendon, 1953, 82) Voir aussi Michel Meyer, « Dialectic and Questioning : Socrates and Plato », *American Philosophical Quarterly* 17 (1980), 281-289. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on étende la chose à Aristote.

⁹Ainsi Eugène Thionville : « Les instruments ne sont qu'un système transitoire, un acheminement vers la doctrine définitive. » (*De la théorie des lieux communs dans les Topiques d'Aristote et des principales modifications qu'elle a subie jusqu'à nos jours*, thèse présentée à la Faculté des Lettres de Paris en 1855, Osnabrück : Zeller, 1965, 53) Aussi Le Blond, 38 ; Brunschwig, xlii : « On peut être bref au sujet de la constitution du répertoire de prémisses. »

¹⁰Comme le constate Innocentius M. Bochenski : « Der Gegenstand der Topik sind im wesentlichen die sogenannten Orte (τόποι). Aristoteles hat sie nie definiert, und bis heute ist es niemandem gelungen, kurz und klar zu sagen, was sie eigentlich sind. » (*Formale Logik*, Freiburg : Alber, 1956, 60)

L'articulation de la dialectique aristotélicienne

désarticulé, dont ils rendent responsable des moments différents de rédaction ou une souplesse qui admette jusqu'à l'incohérence¹¹.

• *L'endoxe, c'est l'idée admise spontanément, et donc toujours ou presque, quoique sans parfaite évidence*

Aristote fait naître la raison humaine ignorante, il lui impose d'apprendre pour connaître et, pour apprendre, de procéder du connu à l'inconnu. Ce processus se rattacherait de préférence à des principes vrais, premiers, évidents, nécessaires, de façon à procurer un savoir véritable, déterminé par un habitus¹². Cependant, les matières examinées ne se prêtent pas souvent à un tel savoir et, même quand c'est le cas, les principes qui y conduiraient ne sont généralement pas disponibles d'emblée. On ne s'en trouve toutefois pas frustré à jamais dans son désir naturel de connaître, ni paralysé dans sa démarche rationnelle. Lorsque l'évidence requise à la science manque, *la réaction spontanée de la raison est de faire confiance à sa propre nature*, faite pour connaître le vrai, et proportionnée à cette connaissance¹³. À défaut de principes parfaitement évidents, la raison reçoit comme principes de sa démarche les énoncés dans lesquels elle se trouve à l'aise, qu'elle se sent spontanément portée à admettre, qu'il lui paraîtrait ridicule de mettre en question, malgré leur évidence incomplète. On reconnaît immédiatement ces énoncés naturellement probables¹⁴, à ce qu'ils portent le sceau de tout ce qui est naturel : la constance, la régularité, la fréquence ; tout le monde les admet sans discussion, ils représentent ce qu'on s'attend à entendre dire sur un sujet¹⁵. Pour qu'il en soit ainsi, il faut bien qu'il y ait dans la nature de la raison quelque chose qui la prédispose à interpréter de la sorte les observations sensibles accessibles à tous. À défaut, en somme, d'un regard direct sur les propriétés des choses réelles qui attirent son attention, la raison regarde à certaines de ses propriétés à elle : les idées qu'elle se forme spontanément concernant ces choses et leurs propriétés.

Ce matériau endoxal¹⁶ présente une certaine hiérarchie. À défaut d'idées admises de fait par tous, la raison trouvera légitime aussi de procéder d'idées

¹¹Ainsi Le Blond, 8 : « Il y aurait un inconvénient sérieux à rapprocher trop étroitement théorie et pratique, chez Aristote, et à tenter perpétuellement d'expliquer l'une par l'autre : ce serait en effet préjuger de la cohérence parfaite, poser en principe l'accord de celle-ci avec celle-là. »

¹²Voir *Sec. Anal.*, I, 2, 71b9-22.

¹³Voir *Rhét.*, I, 1, 1355a15-16 : « Les hommes sont assez bien doués par la nature pour le vrai et ils atteignent le plus souvent la vérité. » Voir encore *ibid.*, 1355a21-22 ; *ibid.*, 1355a35-38.

¹⁴*Probabile*, par quoi la tradition latine traduit l'ἔνδοξον d'Aristote, dit ce qu'il convient d'approuver, ce dont la probité apparaît immédiatement, et non ce qui a besoin de preuve. Voir Ernout et Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris : Klincksieck, 1959, 537 : « Probo, -as 'trouver bon ; approuver' ; et aussi 'faire approuver, éprouver'. » Voir aussi Georges Frappier, *L'Art dialectique dans le traité De l'Âme d'Aristote*, Québec : Univ. Laval, 1974, 22-23.

¹⁵« Un endoxe, c'est ce à quoi tous s'attendent. » (*Top.*, I, 1, 100b21) Δοκεῖν exprime le fait d'être attendu, et donc spontanément pensé. Voir Pierre Chantraine : « Δόξα : seuls exemples hom. ἀπὸ δόξης "contre l'attente" (*Il.* 10, 324 *Dolonie* et *Od.* 11, 344) ; le mot signifie d'abord "attente", cf. παρὰ δόξαν ἢ ὡς κατεδόκειε (*Hdt.*, 1, 79) ; d'où "ce que l'on admet, opinion". » (*Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris : Klincksieck, 1968-1980, 291)

¹⁶Voir la note 7.

admises par la plupart, ou simplement par les sages, et là encore de préférence par tous les sages, ou par la plupart, ou par les sages reçus pour les plus éminents¹⁷. Revêtiront le titre d'endoxes tous les énoncés qui participent de quelque façon à cette constance d'admission ; puis, toujours à défaut, les énoncés qui ressemblent à ceux-là, et encore ceux qui se conforment à l'enseignement d'experts renommés dans des techniques reconnues, et ainsi de suite¹⁸. C'est dans cet endoxe que le dialecticien, d'après Aristote, puisera son évidence propre. L'aspect le plus caractéristique de cette *évidence succédanée* est de ne pas comporter de prise directe sur les choses mêmes : lorsqu'on reconnaît un principe comme légitime parce qu'endoxal, on ne le fait pas sur l'évidence que les choses se conforment à lui, mais sur l'expérience que l'homme, partant des observations sensibles, a grande tendance à concevoir les choses ainsi.

- *La dialectique est le pouvoir de découvrir tout endoxe susceptible de procurer la solution d'un problème*

La dialectique, c'est d'abord l'espèce de flair naturel qui habilite la raison, placée devant quelque problème, à discerner les principes endoxaux en lesquels ce problème se résolve, c'est-à-dire en s'attachant auxquels l'une des contradictoires passe au statut d'opinion légitime. Ce discernement constitue une opération naturelle, la raison y possède une aptitude naturelle ; mais cette opération est trop complexe pour que, laissé à ce talent seul, on l'assure toujours convenablement. Aussi y a-t-il place pour une réflexion qui en rende conscients tous les moments et les règle efficacement¹⁹ : aussi la méthode issue de cette réflexion, à la fois science et art, reçoit-elle le nom de *dialectique*, comme le talent et l'opération qu'elle perfectionne. C'est manifestement de cette manière qu'Aristote conçoit la dialectique et on le voit bien, entre autres, dans deux circonstances privilégiées : quand il définit le talent rhétorique et quand il présente l'opération naturelle qui fait l'objet de la méthode dialectique. La rhétorique, qui *correspond*²⁰ à la dialectique, *sa pareille*²¹, c'est, dira Aristote, une « δύναμις περὶ ἕκαστον τοῦ θεωρῆσαι τὸ ἐνδεχόμενον πιθανόν »²², *un pouvoir de discerner, pour chaque [énoncé], l'éventuelle croyance à laquelle le rattacher*. La même définition vaut pour la dialectique, à condition de retrancher du principe de solution sa coloration affective pour n'en garder que la rationalité. Ainsi, dirait Aristote, la dialectique est, le plus radicalement, *le pouvoir de discerner, pour chaque contradictoire d'un problème, l'éventuel endoxe dont il pourrait hériter le statut d'opinion légitime*. Et Aristote dit précisément cela, lorsqu'il décrit, dès les premières lignes de ses *Topiques*, quelle opération naturelle la méthode dialectique doit se proposer de guider. La méthode élaborée, dit-il, devra permettre de *découvrir, en tout problème proposé, l'une des contradictoires comme la conséquence obligée d'endoxe*²³. L'élaboration de cette méthode présuppose la possibilité naturelle de l'opération qu'elle entend perfectionner, et une capacité naturelle de la raison à la poser, plus ou moins maladroitement²⁴. Et le plus radicalement, la dialectique c'est ce pouvoir naturel. L'interprète qui l'oubliera s'empêtrera dans des énoncés apparemment contradictoires qu'il ne verra pas le moyen de réconcilier : la dialectique est innée, la dialectique est acquise ; le dialecticien conjecture, la

¹⁷Voir *Top.*, I, 1, 100b22-23.

¹⁸Voir *ibid.*, 10, 104a12-15.

L'articulation de la dialectique aristotélicienne

dialectique est science. Il ne lui restera plus qu'à en rendre responsable un Aristote inconséquent ou à faire un paquet plus ou moins consistant de qualités incompatibles²⁵.

- *L'usage d'endoxes commande un dialogue procédant par demandes et réponses*

L'adhésion aux propositions dialectiques s'appuie non sur leur évidence, mais sur leur conformité à ce à quoi on s'attend sur le sujet, et qui donc sera admis spontanément, sans discussion. Aussi ces propositions commandent-elles deux opérations distinctes pour les *concevoir* et *discerner* de leur légitimité au titre d'endoxes. Ces deux opérations dépendent de qualités fort différentes : concevoir fera surtout appel à l'imagination et à la mémoire, mais discerner en appellera au sens commun, à l'expérience. Elles entraîneront par ailleurs l'exercice de deux fonctions irréductibles : une *demande*, puisque chaque proposition suggérée demandera l'assentiment rationnel ; une *réponse*, chaque répartie venant, en réponse à pareille demande, accorder, refuser ou nuancer cet assentiment. Dans une discussion spontanée, cela va de soi, chaque interlocuteur ne s'identifie pas de façon permanente et rigide à l'une des deux fonctions. Dans le feu de la discussion, chacun cherche à présenter ses arguments à mesure qu'il les forme, entraînant un échange continu de fonctions. Chose naturelle et immuable néanmoins, aux yeux d'Aristote, celui qui présente un argument endoxal fait toujours fonction de demandeur et fait jouer la fonction de répondeur à son interlocuteur. L'art imaginera des règles supplémentaires et conviendra de divers artifices pour assurer mieux l'ordre et l'efficacité de l'investigation. Ces règles revêtiront une variété adaptée aux profits différents qui motiveront la discussion : vider la question, simple exercice, épreuve de force. On pourra à l'occasion assigner à chaque interlocuteur une fonction permanente ; fixer une limite de temps ; convenir de demander l'assentiment à mesure sur les propositions, ou seulement une fois l'argument entier exposé ; introduire les répliques dans des formules très déterminées (*concedo, nego, distingo, etc.*)²⁶. Mais sous ces artifices évidents, Aristote attribue à

¹⁹Voir *Rhét.*, I, 1, 1354a2-11.

²⁰« Ἡ ῥητωρικὴ ἐστὶν ἀντίστροφος τῆ διαλεκτικῆ. » (*Ibid.*, 1354a1)

²¹Ὀμοία. Voir *ibid.*, 2, 1356a31.

²²*Ibid.*, 1355b25-26.

²³Voir *Top.*, I, 1, 100a19-20 : « Συλλογίζεσθαι περὶ παντὸς τοῦ προτεθέντος προβλήματος ἐξ ἐνδόξων. » Συλλογίζεσθαι, c'est discerner un lien de conséquence entre des énoncés, les faire principes et conclusion.

²⁴Voir *Rhét.*, I, 1, 1354a2-11.

²⁵Ainsi : « Per carattere metodologico della dialettica intendo il fatto che essa non è volta al conoscere, bensì all'operare, al produrre ; non è insomma una facoltà teoretica, cioè una scienza, ma una facoltà poetica, cioè un'arte (τέχνη). » (Berti, 52) De même : « Ainsi la dialectique est-elle une δύναμις permettant d'argumenter, mais elle reste une méthodologie, donc un système de lois et de règles. » (Walter A. De Pater, *Les Topiques d'Aristote et la dialectique platonicienne, méthodologie de la définition*, Fribourg : St-Paul, 1965, 139)

²⁶C'est la distinction des méthodes vulgaire, socratique et scolastique faite dans la plupart des manuels logiques. Voir entre autres Ignacio Angelelli, « The Techniques of Disputation in the History of Logic », *The Journal of Philosophy* 57 (1970), 800-815 ; Marcello a Puero Jesu, *Cursus philosophiae scholasticae ad mentem Ang. Doct. S. Thomae Aquinatis*, Burgis : El Monte Carmelo,

la nature même de la raison et de la matière endoxale de nécessiter demande et réponse, comme il enrachine dans la nature des principes scientifiques l'absence de besoin et même l'impossibilité de les demander²⁷.

• *L'endoxe engendre fatalement le conflit*

Aristote nomme *διαλεκτική*, *pouvoir* donc de discuter, *de parler dans les deux sens*, le talent qui habilite la raison à procéder d'endoxes. C'est que les principes issus de la confiance que la raison fait à son inclination naturelle pour le vrai et à sa répugnance naturelle pour le faux ne sont pas infaillibles : ils sont quelquefois erronés. La proportion que la nature met entre raison et vérité n'est pas telle qu'elle rende la raison incapable d'errer ; elle erre au contraire beaucoup²⁸, et quelquefois jusque dans ce qui, endoxal, reçoit l'adhésion générale. La conséquence en est que, procédant de principes tels, on pourra quasi toujours confirmer et infirmer chaque problème proposé²⁹. Du faux, en effet, tout peut s'ensuivre. Ainsi l'endoxe entraîne-t-il inévitablement une situation de conflit, d'agressivité³⁰. À la première demande, qui porte directement sur le problème, le répondeur produira, plus ou moins arbitrairement, une réponse qui reviendra à choisir une position à défendre. Toutes les demandes subséquentes viseront des propositions voulues pour détruire cette position initiale³¹. À cause de cela, l'argument dialectique aura adéquatement pour nom *attaque*³² et l'on qualifiera respectivement d'*attaquant* et de *défendeur* le demandeur et le répondeur.

Au cours de la recherche, le demandeur agira plus efficacement en attaquant parce que, procédant de l'extérieur faute d'évidence propre, il obtiendra, comme dans un test où l'on vérifie du dehors la solidité d'un objet ou la résistance d'une voiture,

1922, 135 : « *Forma vero vel instrumentum hujus intellectualis pugillatus, potest esse triplex, nimirum communis, socratica et syllogistica. Communis est liber disserendi modus prout Oratores faciunt ; in quo tamen admodum facile errores plurimi labuntur praesertim in fuis dissertationibus aut rhetoricis sermonibus. Socratica est quae procedit per interrogationes et responsiones, ut dialogus... Nervosa autem disputationis forma est syllogistica seu Scholastica, quae cujuslibet scientiae materiam sub syllogismi specie proponit. »*

²⁷ C'est autre chose d'enseigner et de discuter (*διαλέγεσθαι*) : celui qui enseigne, il faut qu'il ne demande pas (*δέξει μὴ ἐρωτᾶν*) mais rende lui-même évident, tandis que l'autre, il faut qu'il demande. » (*Réf. soph.*, 10, 171b1-2) Celui qui ne voit pas cela, dit Aristote au même endroit, ignore la différence entre la dialectique et l'enseignement, par quoi Aristote désigne la science. Voir encore *ibid.*, 11, 172a18 : « Ἡ δὲ διαλεκτικὴ ἐρωτητικὴ ἐστίν, *La dialectique, par nature, demande.* » Voir encore *ibid.*, 34, 183b1ss., un texte souvent interprété à contresens, où Aristote néanmoins insiste sur ce que la préparation à la dialectique exige, autant que l'entraînement à demander, l'entraînement à répondre.

²⁸ Voir *De l'Âme*, III, 3, 427b1-2.

²⁹ Voir *Top.*, VIII, 11, 161a25ss.

³⁰ « Les raisonnements se tirent des endoxes ; or bien des choses endoxales sont contraires l'une à l'autre. » (*Rhét.*, II, 25, 1402a33-34)

³¹ « Il appartient au demandeur de conduire la raison de manière à faire dire au répondeur ce qu'il y a de plus paradoxal à l'intérieur de ce que la position rend nécessaire. » (*Top.*, VIII, 4, 159a18-20)

³² « Le syllogisme dialectique, c'est une attaque (*ἐπιχειρήμα*). » (*Top.*, VIII, 11, 162a16)

L'articulation de la dialectique aristotélicienne

plus de rendement à essayer de détruire qu'à tenter de confirmer³³. Le répondeur agira de son côté plus efficacement en défendant, de manière à garantir que toute attaque montée contre la position lui cause le plus grand dommage possible³⁴. *L'attaque sera donc, en définitive, leur oeuvre commune*³⁵ : réussie, elle poussera à rejeter la position initiale ; tenue en échec, elle persuadera de la conserver comme mieux conforme au fonds endoxal. Ce déroulement agressif de la recherche, avec de plus le fait que la recherche menée exhaustivement comportera tour à tour le choix des deux contradictoires comme position initiale, rend encore plus inévitable, naturellement, l'intervention de deux interlocuteurs distincts. Car découvrir tour à tour, et juger, les principes susceptibles d'infirmar chacune des contradictoires du problème, bien qu'on puisse, à parler absolument, en faire son affaire à soi seul, est beaucoup plus facile et naturel à deux. Chacun peut assez naturellement découvrir les propositions contre la contradictoire tenue par l'autre interlocuteur et découvrir les objections contre les propositions visant à attaquer la contradictoire dont il a fait initialement sa position. Mais il est bien plus difficile d'argumenter et d'objecter soi-même dans les deux sens³⁶. On en tire trop facilement l'impression de s'attaquer soi-même.

• *L'intention dialectique fondamentale est l'investigation d'un problème ; s'y ajoute forcément la mise à l'épreuve de l'interlocuteur mal disposé.*

L'intention qui met en branle toute l'activité dialectique est la résolution d'un problème : on ne sait à laquelle des deux contradictoires d'un énoncé adhérer et on ne dispose pas des principes vrais et évidents qui fonderaient un discernement définitif ; on cherche alors laquelle des deux se rattache le plus mal au fonds endoxal, pour la rejeter et adopter l'autre comme opinion. C'est la situation dialectique fondamentale et on peut appeler simplement *dialectique*³⁷ le talent comme la méthode qui permet d'y évoluer ; ou *découverte* (εὐριστική), comme il y s'agit premièrement de découvrir les prémisses et les arguments qui réduisent le plus efficacement la position initiale au paradoxe³⁸.

Mais dans cette attaque sur l'une des contradictoires, les deux interlocuteurs cèdent plus ou moins à la tentation d'adopter comme sienne dès le départ l'une des contradictoires du problème — le répondeur la position initiale et le demandeur son propos —, puis de se proposer comme intention prochaine une victoire sur son interlocuteur. Si les deux interlocuteurs succombent simultanément, on sort de la

³³« De même qu'ailleurs il est plus facile de détruire que de produire, de même est-il aussi plus facile en ces matières de détruire que de confirmer. » (*Ibid.*, VII, 5, 154a30-32)

³⁴« Il appartient au répondeur que l'impossible ou le paradoxal s'ensuivent manifestement non pas à cause de lui mais à cause de la position. » (*Top.*, VIII, 4, 159a20-22)

³⁵Voir *ibid.*, VIII, 11, 161a19ss., où Aristote présente l'acte dialectique, attaquer une position (ἐπιχειρεῖν τὴν θέσιν), comme une œuvre commune (κοινὸν ἔργον) qu'il n'est pas possible à l'un seul des deux, demandeur ou répondeur, de mener à terme.

³⁶« Alors que la pensée solitaire risque de s'égarer ou de se satisfaire trop vite, les objections de l'interlocuteur sont, en même temps qu'un moyen de contrôle, un 'aiguillon', qui pousse le discours en avant. » (Aubenque, *La Dialectique chez Aristote*, 11)

³⁷Ἡ διαλεκτικὴ καθ' αὐτήν. (Voir *Réf. soph.*, 34, 183a39)

³⁸« Δεῖ δὲ πρῶτον ... τὸν τόπον εὐρεῖν ὅθεν ἐπιχειρητέον. » (*Top.*, VIII, 1, 155b4-5)

dialectique pour entrer dans une situation *chicanière* (ἐριστική) ou sophistique. Si au contraire l'un d'eux garde la préoccupation dialectique, s'ajoutera à son intention de base la probation de son interlocuteur. Certains de ses actes, tout en tendant à détruire la position initiale, ou à objecter aux demandes, viseront plus prochainement à démasquer les dispositions de l'interlocuteur. Par exemple, le demandeur dissimulera le mieux possible au répondeur récalcitrant laquelle des contradictoires de sa proposition conduit à son propos, de façon qu'il accorde ou refuse plus librement d'après le caractère endoxal³⁹ ; le répondeur laissera le demandeur s'engager ridiculement dans des voies sans issues, en ne lui signalant pas les propositions non pertinentes⁴⁰. Dans ce contexte, plutôt que de dialectique tout simplement, on parlera de *probatoire* (πειραστική⁴¹), en ce qui concerne le talent et la méthode qui habilite à ce faire ; ou de disposition (τάξις⁴²), comme il y s'agit de sentir quelle disposition des matériaux d'investigation permettra mieux de confondre l'interlocuteur mal disposé.

• *L'instrument est l'opération ordonnée à la découverte des endoxes*

Le dialecticien agit le plus strictement comme tel quand il appréhende une inférence entre des endoxes immédiats et le problème proposé. Là réside le plus proprement la découverte dialectique. Mais cette opération en prérequiert absolument une autre : pour la poser, on doit d'abord tenir ce qu'il y a comme endoxes sur les termes du problème. Aussi faut-il développer une constante attention et une grande aisance à reconnaître sur tout sujet les propositions qui répondent à l'exigence endoxale. Il s'agit là d'une opération naturelle et très simple, puisqu'elle consiste à reconnaître en chaque énoncé suggéré la présence ou l'absence des caractéristiques immanquables du matériau endoxal : est-ce admis de tous ? de la plupart ? des sages ? etc... Sans découvrir encore l'argument dialectique, cette opération où la raison reconnaît, recueille et ordonne les endoxes est à ce point indispensable à cette découverte qu'elle en procure l'instrument propre.

Cette découverte de la matière endoxale s'étale sur plusieurs *étapes*, que l'on regardera pour plus de clarté comme des instruments différents, malgré leur unité profonde, traduite dans le fait qu'à chaque étape on découvre des endoxes⁴³. On aperçoit d'abord le caractère endoxal de divers énoncés sur des sujets divers et on note ces énoncés de la façon la plus ordonnée possible, selon le genre de problème touché, l'universalité du sujet, l'intimité de l'attribut : c'est là comme le noyau de l'instrument dialectique ou, comme le veut Aristote, *le premier instrument*. Mais une chair se déploie sur ce squelette grandissant d'endoxes séparés, des articulations apparaissent qui donne à la matière endoxale recueillie une forme plus prochainement apte à entrer dans la formation d'arguments. On remarque le même

³⁹Voir *Top.*, VIII, 1-3.

⁴⁰Voir *ibid.*, 6.

⁴¹« Il y a quatre genres pour les raisons produites dans le dialogue ; il y a les didactiques et les dialectiques et les probatoires et les chicanières. » (*Réf. soph.*, 2, 164a38-39) Voir aussi : *ibid.*, 8, 169b25 ; 11, 171b4-5 ; 34, 183a37-b1.

⁴²Voir *Top.*, VIII, 1, 155b3.

⁴³Voir *ibid.*, I, 13, 105a25-33.

L'articulation de la dialectique aristotélicienne

attribut composé à des sujets différents : c'est *la découverte de ressemblances*⁴⁴, instrument d'une utilité toute particulière dans la discussion d'identités, de définitions ou de genres et lors de la recherche d'inductions. On relève ensuite que certains de ces sujets habituellement représentés via les mêmes attributs se voient parfois composer des attributs différents : c'est *la découverte de différences*⁴⁵ ; qui revêt aussi un rôle important dans la discussion de définitions, spécialement pour la recherche de la différence spécifique. Enfin, on doit aussi constater que toute ressemblance n'est pas profonde ; souvent, la composition d'un même attribut à plusieurs sujets exprime chacun en référence à une nature différente : c'est *la distinction des homonymes*⁴⁶, de réalités auxquelles on a donné le même nom en vertu de quelque analogie ou ressemblance, sans qu'il y ait communauté véritable de nature. L'aptitude à prendre conscience du caractère plus superficiel de telles ressemblances permet de clarifier la discussion en assurant que chaque interlocuteur vise le même problème, et d'éviter les fausses apparences à la base des arguments. Ce sont là donc trois autres parties ou étapes de l'opération instrumentale du dialecticien ou comme trois autres instruments particuliers, tous ordonnés à la découverte de la matière endoxale indispensable à l'argumentation.

- *Le lieu est la conséquence nécessaire de la nature d'une relation logique sur la composition éventuelle de ses termes avec d'autres*

Reste à décrire l'opération fondamentale du dialecticien : *la découverte de l'inférence*⁴⁷. Il s'agit d'une opération simple, d'un jugement basé sur des critères dont la connaissance et l'expérience est accessible à tous, quoiqu'à des degrés de distinction très divers. Cette inférence qui donne forme à son argument, le dialecticien ne l'aperçoit pas dans un regard direct aux choses concernées proprement par le problème discuté ; *il s'appuie sur l'expérience interne qu'il a des affinités et répugnances naturelles entre les types de concepts que sa raison doit former pour connaître ces choses*. Par exemple, il est d'expérience commune que ce qu'on se représente comme définissant et ce qu'on se représente comme défini par là peuvent toujours être attribués aux mêmes sujets et servir de sujets aux mêmes attributs (*Definitio et definitum attribuuntur et subjiciuntur eisdem*). C'est d'expérience commune aussi : ce qu'on se représente comme des choses contraires ne peut jamais s'attribuer qu'à des sujets eux-mêmes vus comme contraires (*Contraria contrariis attribuuntur*). Tous les lieux dialectiques consistent en de telles propriétés des concepts. En somme *chaque relation découverte entre choses connues* (de genre à espèce, de genre suprême à genre subordonné, de semblable à semblable, de cause à effet) *comporte certaines implications rigoureuses quant aux relations que chacun de ses termes peut ou non entretenir avec quelque autre terme*. C'est l'expérience plus ou moins confuse de ces implications qui fonde le jugement

⁴⁴ Ἡ τοῦ μοίου σκέψις (*ibid.*, 105a25).

⁴⁵ Τὸ τὰς διαφορὰς εὐρεῖν (*ibid.*, 105a24).

⁴⁶ Τὸ ποσαχῶς ἕκαστον λέγεται δύνασθαι διελεῖν (*ibid.*, 105a23-24).

⁴⁷ L'argument, attaque contre une position initiale sur le problème, tient *dans* l'inférence ; aussi la découverte de l'inférence sera-t-elle assimilée à la découverte comme du *lieu* d'où partira l'attaque. « Il faut en premier ... découvrir le lieu d'où on doit attaquer. » (*Top.*, VIII, 1, 155b4-5) Voir Cicéron, *Topica*, 2.

d'inférence dialectique. Ces implications constituent les lieux où le dialecticien puise tous ses arguments, les éléments ultimes où ces arguments se résolvent, les critères sur lesquels le dialecticien juge, parmi les endoxes recueillis, desquels son propos s'infère⁴⁸.

- *L'espèce est un lieu incarné dans la matière plus déterminée d'un genre de problèmes*

Fondamentalement, on monte l'attaque en choisissant, parmi les endoxes portant sur les termes du problème et disponibles grâce aux instruments, ceux dont la contradictoire de la position initiale s'infère. Ce jugement d'inférence a pour critère les lieux, expérience acquise naturellement (éventuellement complétée méthodiquement) des relations possibles entre types de concepts. Cependant, l'expérience du dialecticien peut se préciser ; le critère commun fourni par chaque lieu peut s'incarner. À force de discuter le problème du préférable, par exemple, ou de l'utile, ou du juste, le dialecticien ou l'orateur, quand ils choisissent leur matière à argument parmi les propositions relevées par l'enquête instrumentale, finissent par se tourner non plus de façon commune vers leur expérience de l'attribution à laquelle se prête une définition, un genre, une espèce, un propre, une cause, un contraire, mais vers l'expérience plus précise de l'attribution à laquelle se prête plus proprement telle définition endoxale du préférable, ou de l'utile, ou du juste, le genre endoxal du préférable, ou de l'utile, ou du juste, et ainsi de suite. Le lieu dont procède la découverte de leur argument n'est plus communément : *Les contraires ont des attributs contraires*, mais : *Ce dont le contraire est à éviter est préférable*. Ou : *Ce dont le contraire est nuisible est utile*. Etc... C'est là une préparation plus immédiate à la discussion et le dialecticien comme l'orateur y viseront le plus possible. Même que *l'un et l'autre ne va recourir aux lieux communs comme tels que dans la mesure où il est moins bien formé et préparé comme dialecticien ou orateur*. Aussi Aristote dira-t-il, en pensant à l'orateur doué et mature : « C'est la plupart des enthymèmes qui se découvrent à partir de ces espèces particulières et propres, et bien moins d'entre eux à partir des lieux communs⁴⁹. »

- *Une méthode topique adéquate dépend de cadres déterminés pour l'intérêt dialectique*

Cependant, cette préparation prochaine n'est possible qu'en regard de problèmes fréquemment discutés. Ou dont on peut, du moins, prévoir qu'on aura à les discuter. Pour faire l'objet d'une méthode, *cette préparation présuppose que l'on trace de quelque façon les cadres prochains de l'intérêt dialectique*. Le rhéteur y réussit assez bien pour sa matière, quand il découvre que tout débat oratoire se ramène généralement à quelques problèmes déterminés. Ultimement : est-ce que cette action est utile ? ou juste ? ou belle ? ou le contraire ?⁵⁰ Préalablement : est-ce que cette action est possible ? a été posée ? est importante ? ou le contraire ?⁵¹ cette action est-elle

⁴⁸Pour une explication plus détaillée comme pour l'illustration de plusieurs lieux dans des arguments déterminés, voir mon article précédent : « Pour une définition claire et nette du lieu dialectique », *Laval Théologique et Philosophique* 41 (1985), 403-415.

⁴⁹*Rhét.*, I, 2, 1358a26.

⁵⁰Voir *ibid.*, 3, 1358b20ss.

⁵¹Voir *ibid.*, II, 18, 1391b28ss.

L'articulation de la dialectique aristotélicienne

principe de joie ? de peine ?⁵² cet orateur est-il bienveillant ? honnête ? prudent ?⁵³ Devant cette énumération limitée, il peut munir assez facilement l'orateur apprenti d'une liste suffisante des espèces d'après lesquelles il pourra choisir prochainement ses enthymèmes. Mais le dialecticien se découvre-t-il des cadres analogues ? Les trois genres — naturel, moral, rationnel — auxquels Aristote ramène tous ses objets de discussion ne se caractérisent pas, comme les genres rhétoriques, par un sujet et un attribut uniques. Sauf le *genre moral*, où on cherche toujours à trancher *si telle action est préférable*, ou le contraire. Là, on peut certainement procurer méthodiquement au dialecticien en formation une liste convenable d'espèces appropriées⁵⁴. Mais comment cerner les problèmes naturels et rationnels ? Il faut chercher un point de départ plus universel.

Dans la discussion d'un problème, on tend toujours à juger de la connaissance qu'un attribut prétend apporter d'un sujet. On le fait à travers deux types de préoccupations : 1° *l'attribut fait-il vraiment connaître le sujet ? s'y attribue-t-il de fait ?* 2° *si oui, quelle connaissance en donne-t-il ?* directe ou indirecte ? confuse ou distincte ? En somme, dans le progrès vers la représentation distincte de chaque chose en sa nature spécifique, on doit à la fois se former des conceptions de plus en plus parfaites de cette chose et se tenir conscient du degré de distinction où porte chacune d'entre elles. Or l'on peut grossièrement distinguer comme quatre étapes en ce cheminement, selon que l'on se représentera la chose : 1° à travers quelque nature étrangère qui lui est liée ; 2° à travers sa nature, mais vue assez confusément pour s'attribuer aussi à quelque chose de spécifiquement différent ; 3° à travers sa propre nature, distinguée en quelque effet propre ; 4° à travers sa propre nature distinguée en ses principes essentiels ultimes. Aussi, chercher avec quelle intimité un attribut donné fait connaître un sujet se ramènera à l'un de quatre genres assez déterminés de problèmes : les problèmes *de l'accident, du genre, du propre et de la définition*⁵⁵. Face à ces *problèmes logiques* déterminés, il est concevable de fournir un critère prochain pour le choix des arguments. Aristote croit le faire en les livres IV à VII de ses *Topiques*⁵⁶.

On peut aussi reconnaître certains cadres à la discussion de la première question : "L'attribut appartient-il de fait au sujet ? le fait-il connaître de fait ?", qui caractérise cet autre genre de problèmes dits *naturels*. Car tout concept susceptible de faire connaître un sujet — accidentellement, génériquement, proprement ou par sa définition — précise de quelque façon l'un de *dix genres suprêmes dont procède la connaissance de toute nature*. On pourrait proposer dans une méthode dialectique les espèces, c'est-à-dire les lieux propres d'après lesquels discerner quel genre suprême, et lequel de ses inférieurs immédiats, convient à l'expression adéquate de la nature

⁵²Voir *ibid.*, I, 1378a20.

⁵³Voir *ibid.*, 1378a8.

⁵⁴Voir *Top.*, III.

⁵⁵Voir *ibid.*, I, 4.

⁵⁶À quoi il faut ajouter aussi le début de *Top.*, II, 2. Le premier lieu de ce chapitre vise déterminément le problème de l'accident, en sa conception stricte de problème rationnel ; il consiste en fait à dire que l'attribut fait connaître comme un accident s'il ne fait pas connaître comme un genre, un propre ou une définition, ce qui revient à renvoyer aux lieux des livres IV à VII.

d'un sujet donné. Aristote fait d'ailleurs, dans ses *Attributions*, quelque chose d'assez voisin pour qu'on les ait parfois nommées *Protopiques*⁵⁷. Mais le dialecticien a besoin de plus : il lui faudrait aussi les espèces requises au choix d'arguments dans la discussion de problèmes où tout inférieur de ces genres suprêmes peut faire fonction d'attribut. Or ce serait là une énumération immense, débordant de beaucoup l'élaboration d'une méthode, qui se doit d'être limitée. Aussi le logicien doit-il se contenter, quant aux problèmes naturels, de fournir *des lieux communs* au choix d'arguments *en toute question où il s'agit de juger de l'inhérence d'un attribut à un sujet*. Aristote consacre à cette énumération de lieux communs le deuxième livre des *Topiques*.

Conclusion

À la condition de recevoir les principes que je viens de présenter, conclurai-je, on ne regardera pas la dialectique de conception aristotélicienne comme une mode superficielle, ou un jeu sans conséquence, ou un guide de la vaine chicane. On y reconnaîtra la façon naturelle et inaliénable de mener une recherche. Un problème se pose-t-il ? Spontanément, on cherche, parmi les endoxes pertinents, ceux qui obligent, par les propriétés des concepts impliqués, à conclure l'une des contradictoires. Se rendre cette opération aisée commande, comme Aristote y assiste en ses *Topiques*, le développement d'aptitudes à discerner l'endoxe⁵⁸, à repérer les affinités rationnelles qui fondent les inférences⁵⁹, à ordonner à mesure les trouvailles endoxales et les inférences qui s'en déduisent⁶⁰ et à formuler adéquatement les demandes et les réponses du dialogue dans lequel on en fait usage⁶¹.

⁵⁷Voir Porphyre, *In Aristotelis categorias commentarium*, Berlin : G. Reimer (*Commentaria in Aristotelem graeca*, IV, 1), 1887, *prooemio*, 56, 18.

⁵⁸Le traité de l'enquête instrumentale : *Top.*, I, 13-18.

⁵⁹Le traité des lieux : *Top.*, II-VII. À quoi il faut joindre les lieux de l'homonymie : *Top.*, I, 15.

⁶⁰Le traité de la géographie rationnelle : *Top.*, I, 4-12.

⁶¹Le traité des fonctions dialogiques : *Top.*, VIII.